



La première guerre Franco-Allemande

Pourquoi la guerre ?

Sur fond de succession au trône d'Espagne, d'antagonisme franco-allemand et d'une dépêche diplomatique manipulée par Otto von Bismarck, chancelier de Prusse, la France déclare la guerre le 19 juillet 1870. Deux armées très inégales vont s'affronter : l'armée française n'a pas combattu en Europe depuis vingt ans et est encore dans une doctrine napoléonienne privilégiant la cavalerie ; l'armée allemande, quant à elle, possède une artillerie qui permet de combattre l'ennemi sans le voir, elle est techniquement, matériellement et moralement mieux préparée.

La chute de l'Empire

Les Français pensaient rapidement atteindre l'Allemagne mais leur guerre dans l'Est du pays devient vite exclusivement défensive. Le premier affrontement a lieu à Wissembourg le 4 août. S'ensuivent autant de batailles perdues : Reichshoffen (6 août), Gravelotte (18 août) puis Sedan (1er septembre), qui conduit à la capitulation de l'armée impériale.

La guerre républicaine

La République est proclamée le 4 septembre à Paris. C'est une levée en masse de mobiles rejoignant la guerre révolutionnaire de Valmy en 1792 qui se constitue pour continuer le combat : une résistance populaire ; et des francs-tireurs qui, hors des lois de la guerre, mènent des actions de guérilla contre les Prussiens, faisant dérailler des trains et sauter des tunnels et des ponts. Léon Gambetta, ministre de la Guerre, réorganise les armées au Nord, dans la Loire, à l'Est et dans les Vosges. Metz, Paris et Belfort sont assiégés par les Prussiens. Le général Bazaine qui commande la place mosellane capitule le 27 octobre et livre 135 000 soldats français à l'ennemi. L'armée de la Loire combat à Coulmiers (9 novembre), Loigny (2 décembre), Orléans (8 décembre). Garibaldi, commandant l'armée des Vosges, inflige notamment plusieurs défaites aux Prussiens en Bourgogne. En janvier 1871, les armées battent en retraite sur tous les fronts. L'armistice est signé le 26 janvier, confirmé par le traité de Francfort du 10 mai.



Peu de guerres eurent autant de conséquences géopolitiques : en France, elle précipita la chute de Napoléon III et du Second Empire, remplacé par la Troisième République ; la géographie du territoire national s'en trouva bousculée avec l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne. En Allemagne, la guerre fit s'unir les différents territoires sous la couronne prussienne et le nouvel Empire allemand fut proclamé dans la galerie des Glaces du château de Versailles.



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150th ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX



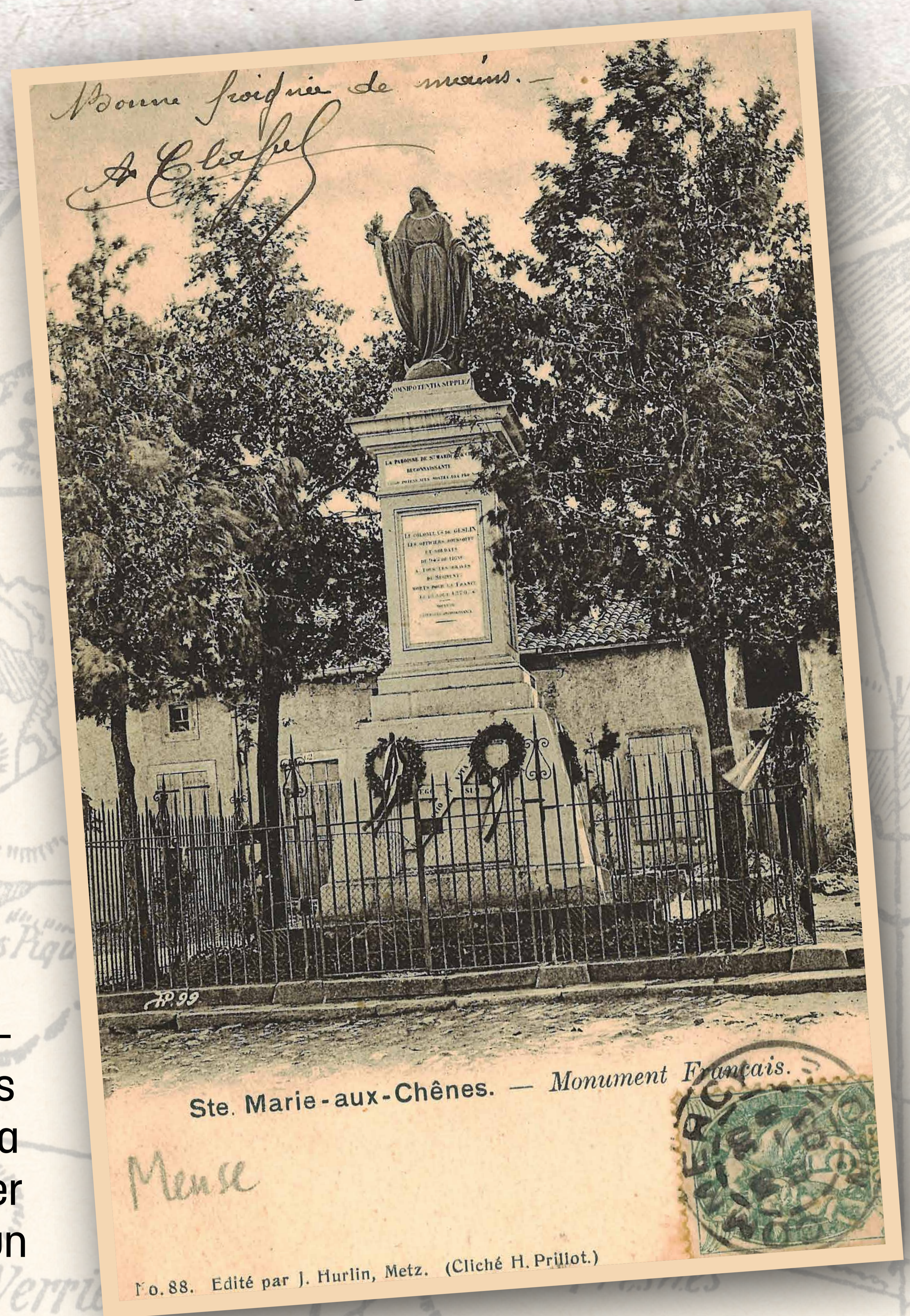
Les premiers monuments (1871 – 1873)

Le choc de la guerre

Au printemps 1871, la France est traumatisée. La guerre contre la Prusse qui s'est achevée le 28 janvier a fait entre 105 000 et 140 000 morts et encore davantage de blessés. L'importance des pertes civiles, le rôle majeur de l'artillerie, la mobilisation de civils en armes (les Francs-tireurs) et la propagation des rumeurs et des épidémies en font la première guerre moderne.

Commémorer de simples soldats

Jusqu'alors, seuls les officiers étaient héroïsés à travers des monuments. A de rares exceptions près pour la guerre de Crimée, la guerre de 1870 est la première à commémorer de simples soldats, issus d'un village ou d'un régiment.



Monument de Sainte-Marie-aux-Chênes (Moselle)

Exalter le deuil privé

Durant cette période où le nouvel Etat républicain est secoué par de graves crises (la Commune de Paris et l'opposition monarchiste), c'est sous la seule impulsion des communes, des compagnons d'armes et des familles que monuments, stèles, colonnes et plaques se multiplient sur les lieux des combats. Leur inauguration donne souvent lieu à des cérémonies religieuses où la douleur intime des familles est exaltée. Cette religiosité consolante s'incarne notamment dans la figure de la Vierge qui surmonte plusieurs de ces monuments, dont celui de Sainte-Marie-aux-Chênes. En cette période de reconstruction et d'instabilité politique, une soixantaine de monuments sortent de terre.

Monument aux morts de Chambière-Metz (Moselle)



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150th ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX

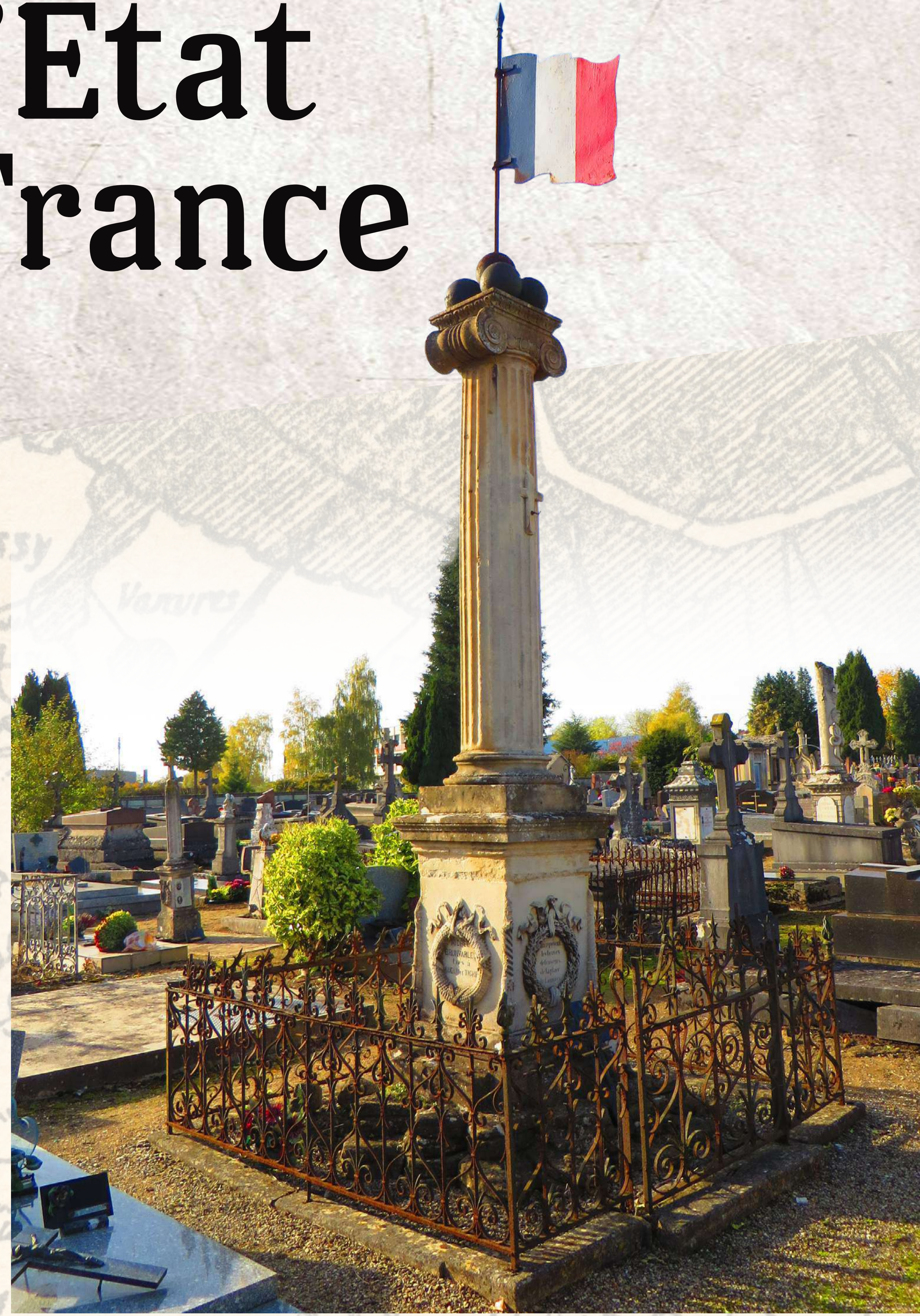


L'intervention de l'État en France



Du deuil privé au deuil national

En 1873, deux ans après la fin du conflit, un véritable tournant se produit. Alors que le paiement des indemnités à l'Allemagne est achevé, la loi du 4 avril donne à la République les moyens d'intervenir sur la mémoire de cette guerre. Ce texte autorise l'État à acheter des parcelles de cimetière et à exproprier les terrains où se trouvent des tombes de soldats. C'est ainsi qu'entre 1873 et 1878, 87 396 sépultures sont financées dans les 38 départements du champ de bataille en territoire français. Encloses par un grillage en fonte, elles portent une plaque avec la mention « Tombes militaires / Loi du 4 avril 1873 ».



Cimetière militaire de Longwy (Meurthe-et-Moselle)



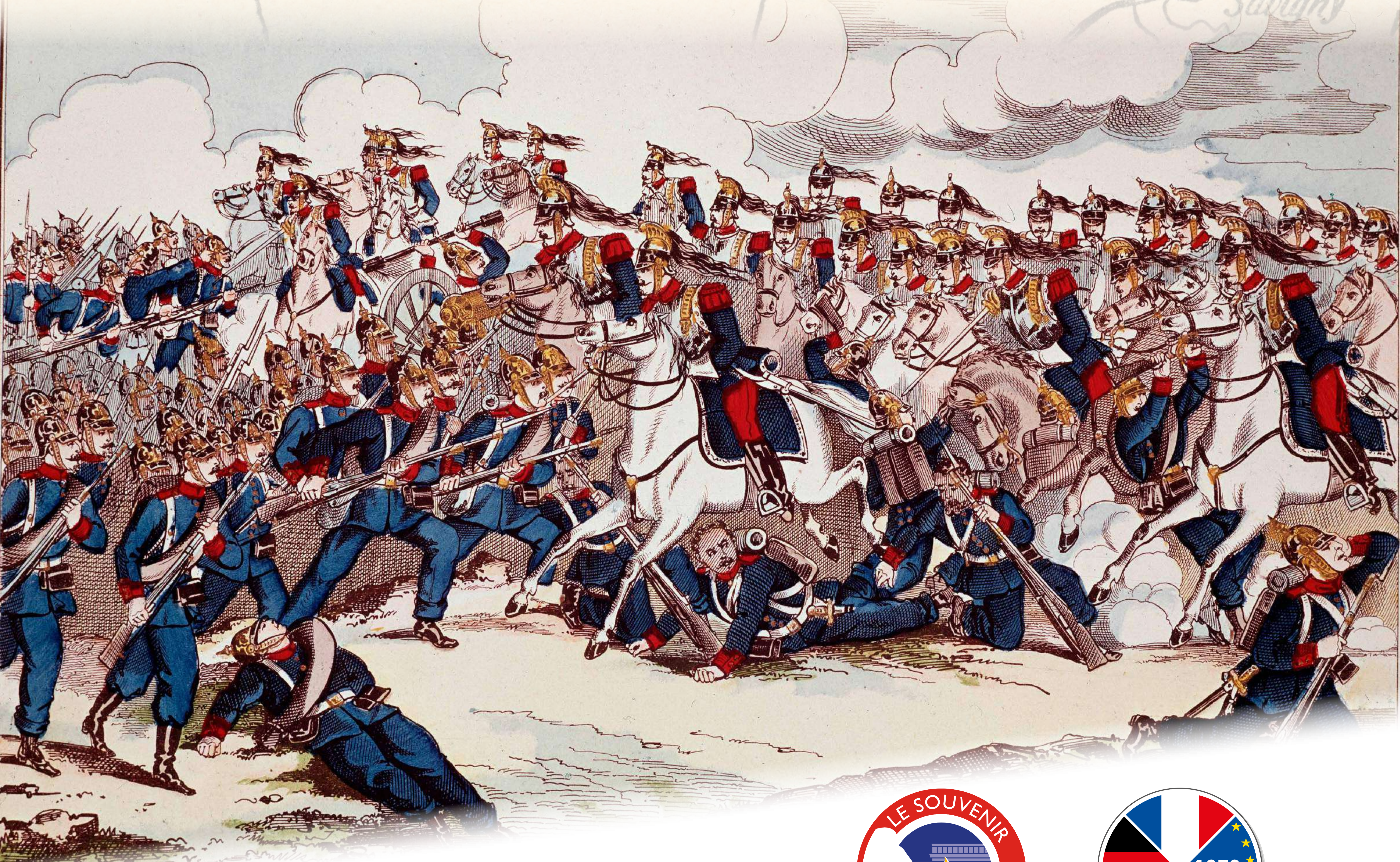
L'esprit de la Revanche

Comment commémorer une défaite ? A partir de 1880, à l'occasion du premier 14 juillet, la République désormais consolidée lance une politique mémorielle de grande ampleur. L'école et son « roman national » ; les sociétés gymniques et leur formation paramilitaire ; la Ligue des patriotes, la Ligue française de l'Enseignement et leurs journaux ; les associations d'anciens combattants et leurs remises de médailles, toute la société est conditionnée par la célébration d'une défaite transfigurée en esprit de revanche.

La « mémoire de pierre »

Vingt ans après le conflit, tous les départements français, y compris l'Algérie, comptent au moins un monument aux morts de 1870-1871. Les zones de combats ou proches du front sont les mieux dotées ainsi que les villes ayant fourni le gros des troupes de l'armée de la Loire (la Rochelle, Marseille, Bordeaux, Nantes...).

Tombe dite du 4 avril 1873 à Bavelincourt (Somme)

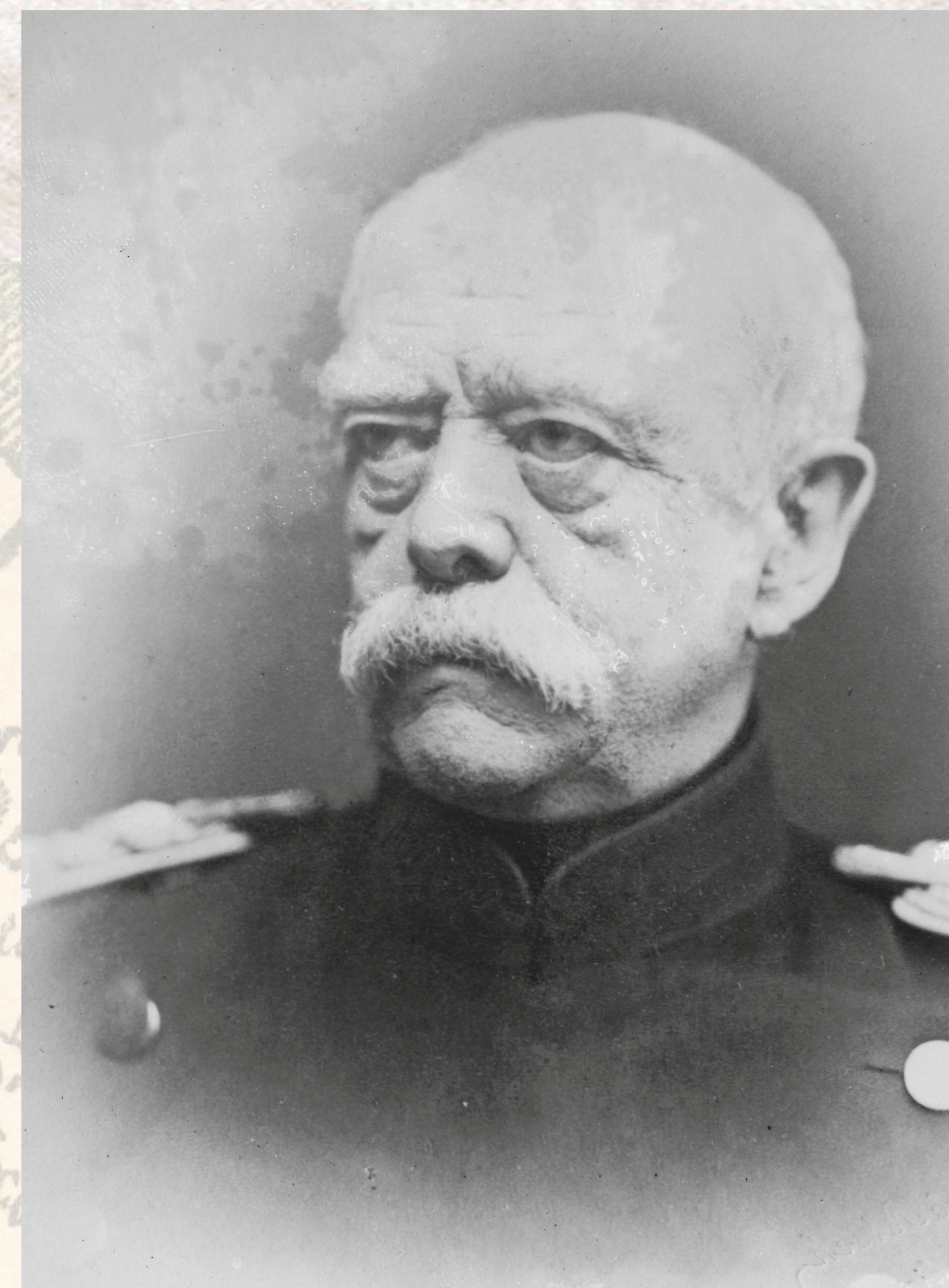


1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150th ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX

La situation en Allemagne

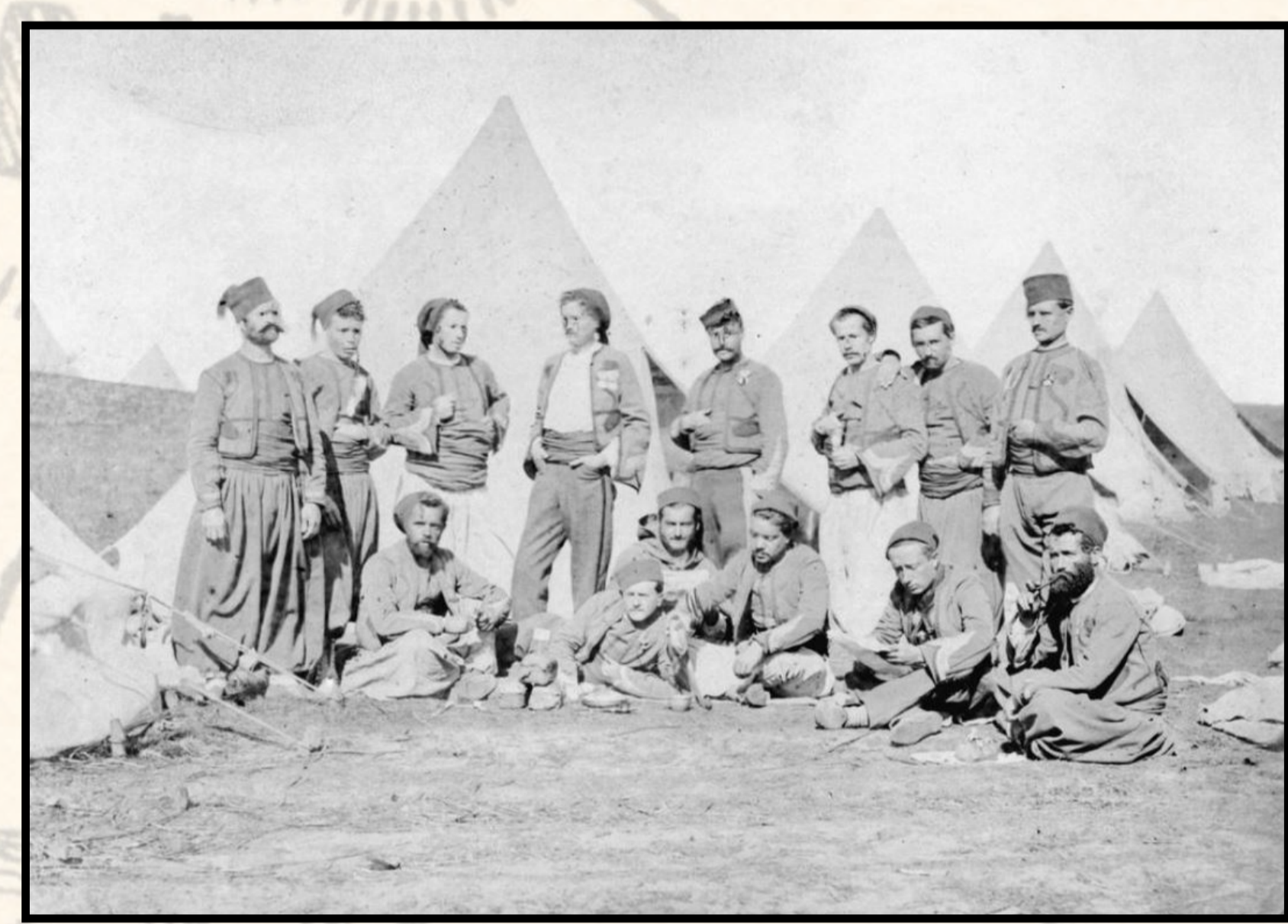


Otto von Bismarck
(1815-1898)

Acquitter une dette envers les prisonniers de guerre

Aumônier militaire pendant la guerre, le père Joseph parcourt le champ de bataille de Reichshoffen (Bas-Rhin) après les combats pour déposer des croix là où les soldats sont tombés. « Acquitter une dette envers les morts, enseigner les vivants, telle est la pensée » de L'œuvre des tombes et des prières qu'il crée au printemps 1871 pour ériger des monuments et dispenser des messes en hommage aux 18 000 soldats français morts en captivité en Allemagne.

Des monuments sont ainsi construits dans plus de 171 villes allemandes (Mayence, Ulm, Coblenche...) par souscription auprès des prisonniers et des familles, du gouvernement français mais aussi des municipalités allemandes.



Zouaves et Turcos au camp de prisonniers de Wahner Heide (près de Cologne)

La situation en Alsace-Moselle annexée

Très rapidement, l'action de L'œuvre s'étend à l'Alsace-Moselle annexée (Woerth, Metz...), à la Suisse (Billens, Genève) et aux différents champs de bataille en France, notamment le Siège de Paris.

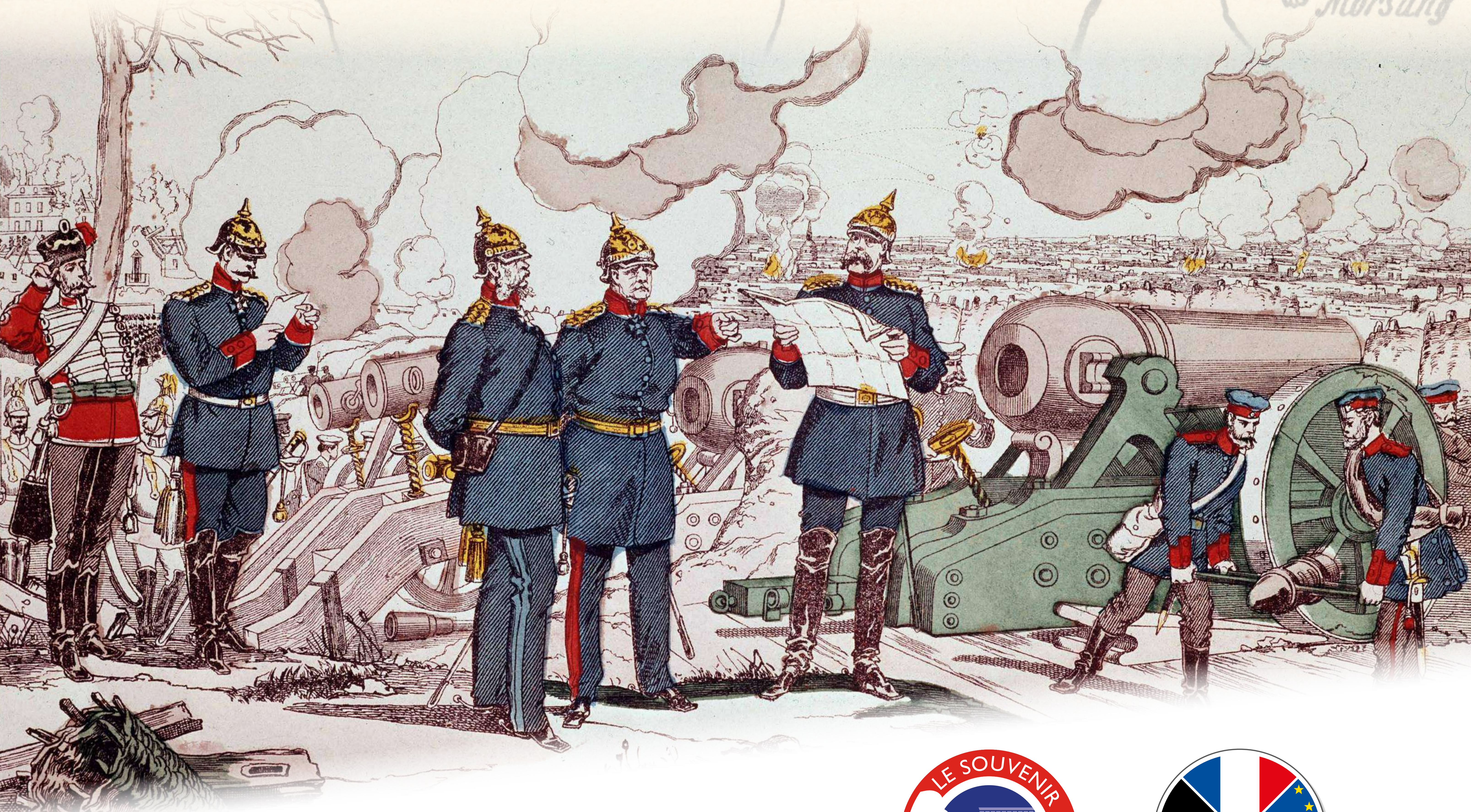
Quant aux sépultures de guerre, la loi allemande du 2 février 1872 pour l'Alsace-Lorraine oblige les communes à céder à l'autorité administrative allemande des concessions dans les cimetières afin d'y établir les tombes des soldats.

La marginalisation d'une mémoire catholique

Après le vote de la loi de 1873 par laquelle l'État reprend en main l'érection des monuments, l'activité de L'œuvre est considérablement réduite, avant d'être concurrencée par le Souvenir Français, laïque et républicain, créé en 1887, et de s'éteindre sous le double coup de la mort de son fondateur en 1901 et de la séparation des Églises et de l'État en 1905.



Monument en hommage aux prisonniers de guerre français d'Ottobeuren (Bavière)



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150th ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX



Le Souvenir Français et la républicanisation de la mémoire

Une association née de la République

A partir des années 1880, dans un contexte de tension avec la mémoire strictement catholique de L'œuvre des tombes et des prières, la France républicaine, laïque et modérée se regroupe autour d'une nouvelle association : Le Souvenir Français. Fondée en 1887 par Xavier Niessen, professeur alsacien qui apposait des co-cardes sur les tombes françaises d'Alsace-Moselle, elle vise à entretenir les sépultures et à transmettre la mémoire des combattants de la guerre. En 1888, Niessen appelle les Français à rejoindre l'association. Vingt ans plus tard, presque tous les départements possèdent un comité du Souvenir Français.



Xavier Niessen, professeur alsacien

Le Souvenir Français et la mémoire de pierre

Face à la modeste participation financière de l'État dans l'érection des monuments, à la charge des communes depuis 1890, le Souvenir Français devient le relais indispensable à la collecte de fonds dans plus de deux tiers des communes. Reconnu d'utilité publique en 1906, il crée cette même année un comité en Moselle occupée, auquel les Allemands n'osent pas s'opposer.

En 1908, le Souvenir Français érige le monument de Noisseville (Moselle). L'année suivante, l'inauguration du monument de Wissembourg (Bas-Rhin), édifié sous l'égide de l'association grâce à la souscription de 400 communes alsaciennes, est un exemple de fête de la revanche. 50 000 Alsaciens-Lorrains chantent la Marseillaise face aux autorités allemandes. Le Souvenir Français fédère ainsi les militaires, les républicains, les bonapartistes, catholiques modérés ou d'autre confession, et s'impose comme la grande association mémorielle de la guerre de 1870.



Monument de Noisseville (Moselle) © Gilles Wirtz



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150th ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX



Bazeilles, "une défaite victorieuse"

Le mythe de la bataille

Petite bourgade située entre Sedan et la forêt des Ardennes, Bazeilles a été, le 31 août et le 1er septembre, le cœur de la dernière bataille de l'armée impériale avant sa capitulation le lendemain. Une poignée de soldats de la "division bleue" d'infanterie de marine, sous les ordres du commandant Lambert, se retranche dans une auberge du village et résiste à l'avancée allemande jusqu'à la dernière cartouche. La dizaine de survivants sera épargnée par l'ennemi au nom de leur bravoure. Après la guerre,



Les Dernières Cartouches d'Alphonse de Neuville (1836-1885)

Musée de la Dernière Cartouche

cet épisode héroïque devient un mythe, représenté en peinture par Alphonse de Neuville en 1873 et, dès 1897, par Georges Méliès puis par les frères Lumière, ce qui en fait un des premiers sujets de films de guerre du cinéma naissant.

La mémoire de Bazeilles

Sur place, une souscription populaire, soutenue par l'État, est lancée en 1873 pour reconstruire l'église détruite lors des combats. Le ministère de la guerre décide, en 1876, de créer un ossuaire qui devient nécropole nationale où reposent les corps de 3000 soldats français et allemands. Sur la terrasse de cette crypte, un obélisque en pierre jaune flanqué de quatre sarcophages noirs domine le champ de bataille. La "Maison de la dernière cartouche" où eurent lieu les combats est transformée en musée par son propriétaire avant d'être rachetée grâce à une souscription par le journal Le Gaulois, qui la cède au Souvenir Français en 1909.



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150th ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX



Gravelotte/ Mars-la-Tour : deux mémoires face a face

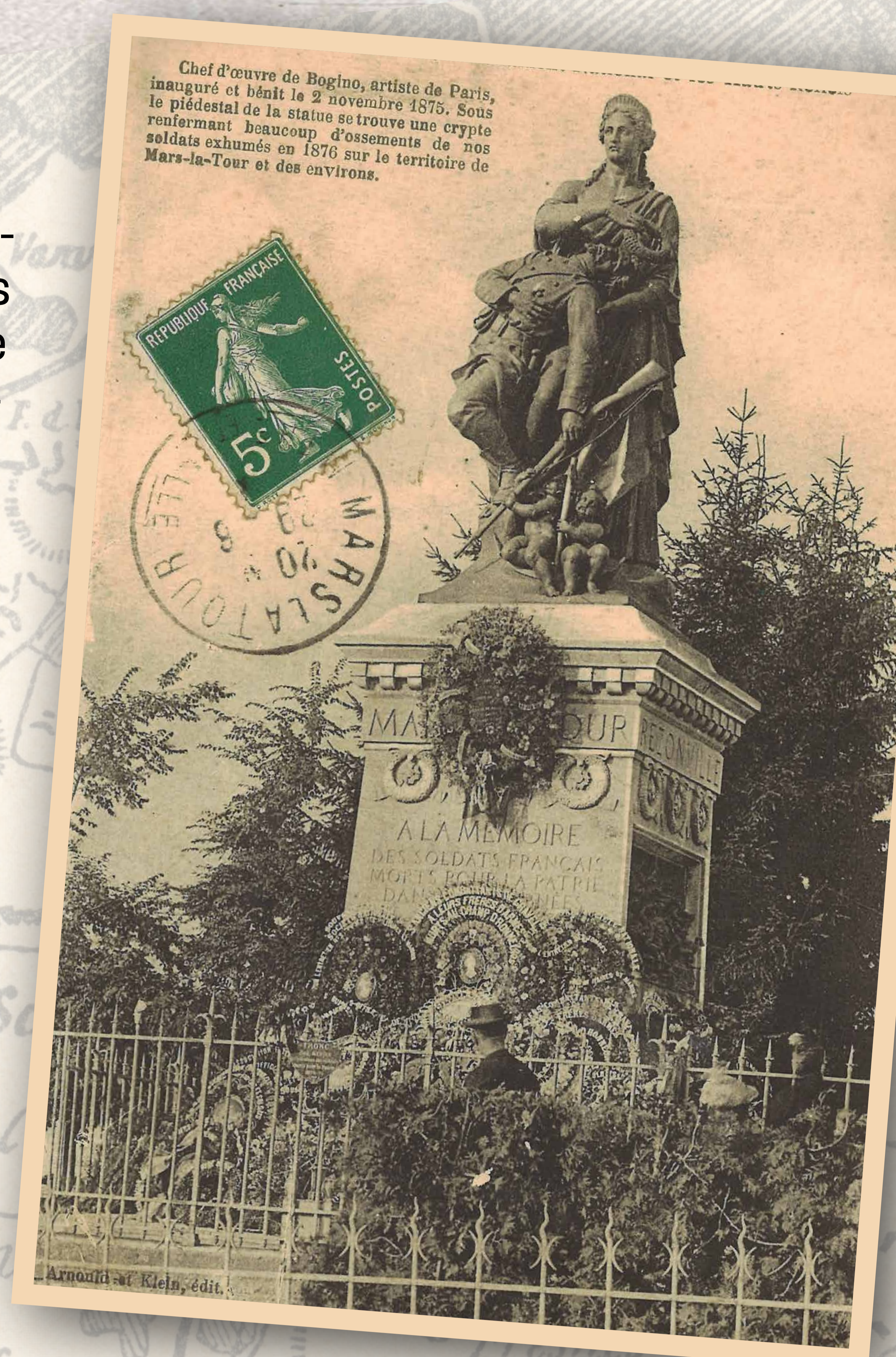
« Ça tombe comme à Gravelotte ! ». Cette expression populaire illustre bien l'importance des batailles lorraines dans la mémoire collective française. Pourtant, la nouvelle frontière franco-allemande traverse ces champs de bataille : Gravelotte se trouve en territoire allemand et Mars-la-Tour en territoire français. Dès lors se dessine, entre ces deux communes presque voisines, une mémoire en champ-contrechamp.

Mars-la-Tour la française

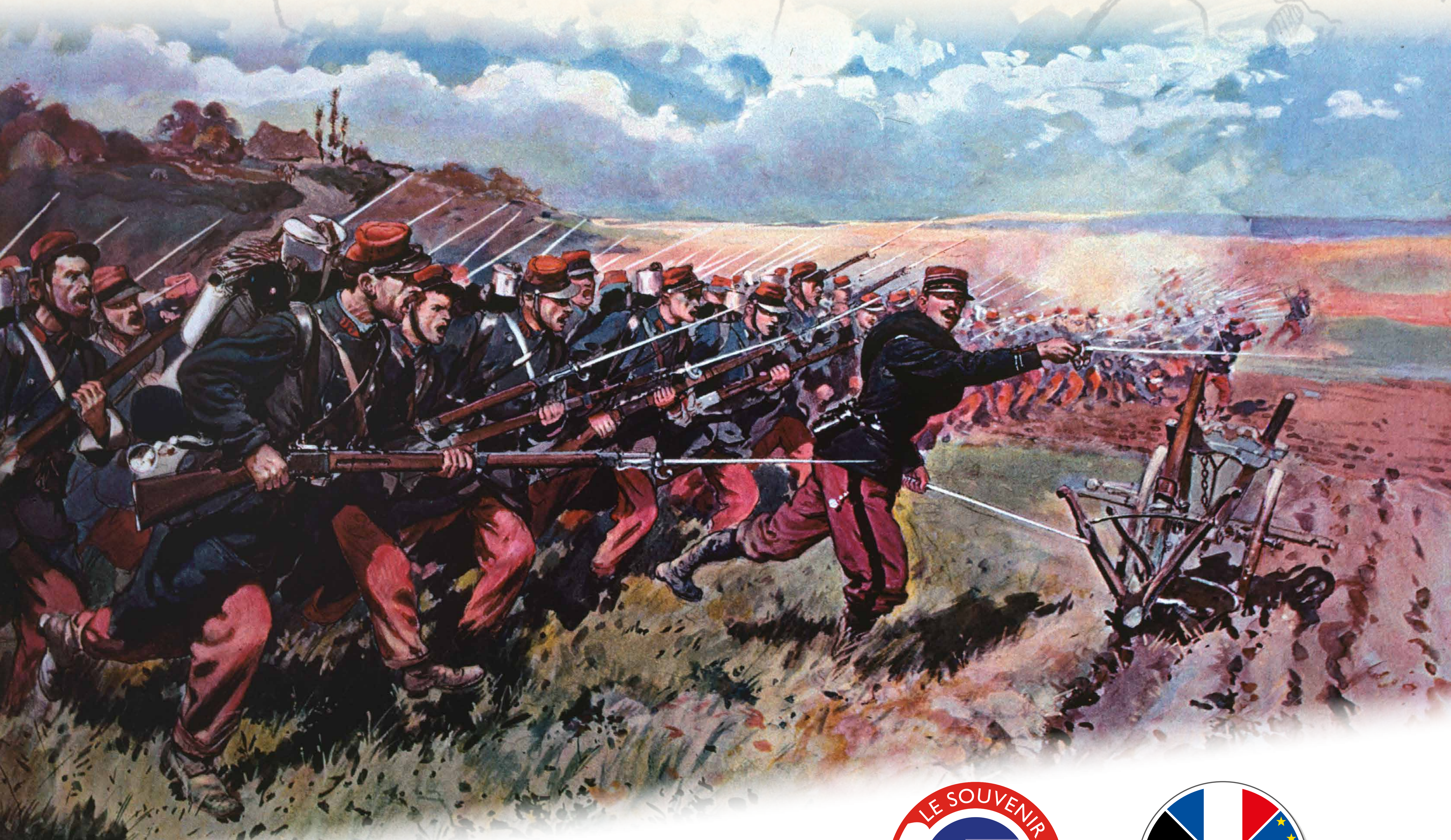
A moins d'un kilomètre de la frontière, le monument de Mars-la-Tour cristallise les tensions mémorielles. Sa construction est initiée par une souscription locale présidée par le maire et le curé du village mais l'État reprend l'initiative en décidant d'y adjoindre une crypte militaire. Les autorités fournissent le bronze de quatre canons et traitent directement avec le sculpteur. Le comité local souhaite une inauguration le jour anniversaire de la bataille, le 16 août, mais, pour ne pas froisser les autorités allemandes, le gouvernement choisit le 2 novembre, jour des Défunts, et insiste pour une cérémonie religieuse, sans décorum militaire ni discours de revanche. Très vite, le monument devient un lieu de pèlerinage tous les mois d'août, y compris pour les lorrains des territoires allemands. En 1902, l'abbé Fallier rassemble dans un musée les vestiges de la guerre collectés sur le champ de bataille.

Gravelotte l'allemande

Après la guerre, Gravelotte devient, pour les autorités prussiennes, un haut lieu de commémoration. De nombreux monuments sont construits pour chacun des régiments impliqués dans les combats, spécificité de la matérialisation de la mémoire allemande. Pour répondre aux initiatives de Mars-la-Tour, une Halle du souvenir abritant une immense statue d'ange est inaugurée par l'Empereur Guillaume II en 1905. Et, en 1911, s'ouvre le Musée de guerre, à partir d'une collection privée d'objets du champ de bataille.



Monument de Mars-la-Tour
(Meurthe-et-Moselle)



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150th ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX



Les monuments aux mobiles et aux francs-tireurs : Une spécificité mémorielle

L'armée et les armées

La guerre de 1870 met en lumière le recours à de nombreuses troupes auxiliaires ou "non régulières". D'un côté, les 100 000 soldats réservistes de la Garde nationale mobile qui continuent le combat après la défaite de l'armée impériale à Sedan en septembre. De l'autre, les corps francs et francs-tireurs, 70 000 volontaires républicains qui s'arment eux-mêmes au sein de petites compagnies, servent d'éclaireurs aux armées de la Loire et mènent des actions de guérilla contre les troupes allemandes. A la fin de la guerre, des milliers de mobiles et près de la moitié des francs-tireurs sont morts au combat.

Une mémoire hors des zones de combats

Si la mémoire de pierre est d'abord liée aux territoires de combats (la ville normande de Vernon rend hommage, dès 1873, aux mobiles de l'Ardeche venus défendre son territoire), à partir des années 1880, de nombreuses villes méridionales ayant fourni des troupes érigent aussi des monuments (Lyon, Brive, Cahors, Marseille...).



Monument des mobiles de Marseille (Bouches-du-Rhône)

Celui de Marseille est exemplaire de ces édifices rendant hommage aux "petites patries" locales ou régionales qui se fondent dans la République en figurant quatre groupes de soldats : les fantassins, les mobiles, les marins et les francs-tireurs.



Monument des francs-tireurs de Bonneville (Haute-Savoie)



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150^{ème} ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX

L'invention d'une esthétique mémorielle



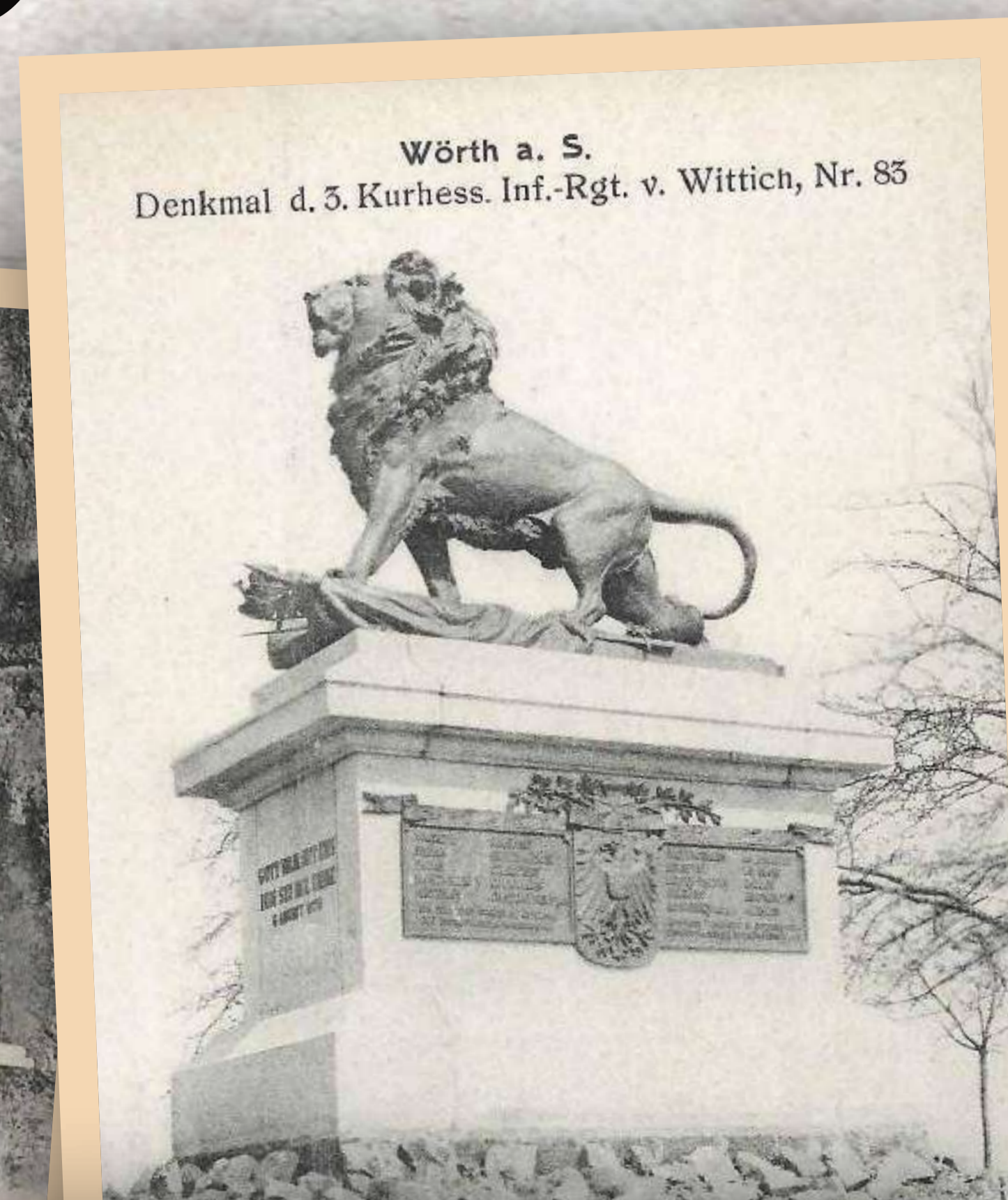
Des monuments entre art et industrie

Les monuments de la guerre de 1870 inventent une nouvelle représentation du combattant : un soldat de base quand l'iconographie préférait jusqu'alors des cavaliers en grand uniforme.

La majorité des communes ont recours à des modèles vendus sur catalogue, inaugurant une production quasi industrielle des monuments aux morts. La fonderie d'Auguste Durenne fournit, par exemple, plus du tiers des monuments de 1870 avec trois figures récurrentes : le vieil officier tenant son drapeau, le fantassin et le marin.

Les grandes villes, quant à elles, organisent des concours de sculpteurs. Vingt projets seront ainsi proposés pour la ville de Rouen, trente-neuf pour Melun et jusqu'à une centaine pour le monument de la Défense honorant les victimes du siège de Paris.

Des artistes comme Rodin, Doré, Falguière ou Barrias concourent pour celui-ci. Ailleurs, Bourdelle réalise le monument de Montauban et Bartholdi celui du « Lion de Belfort ».



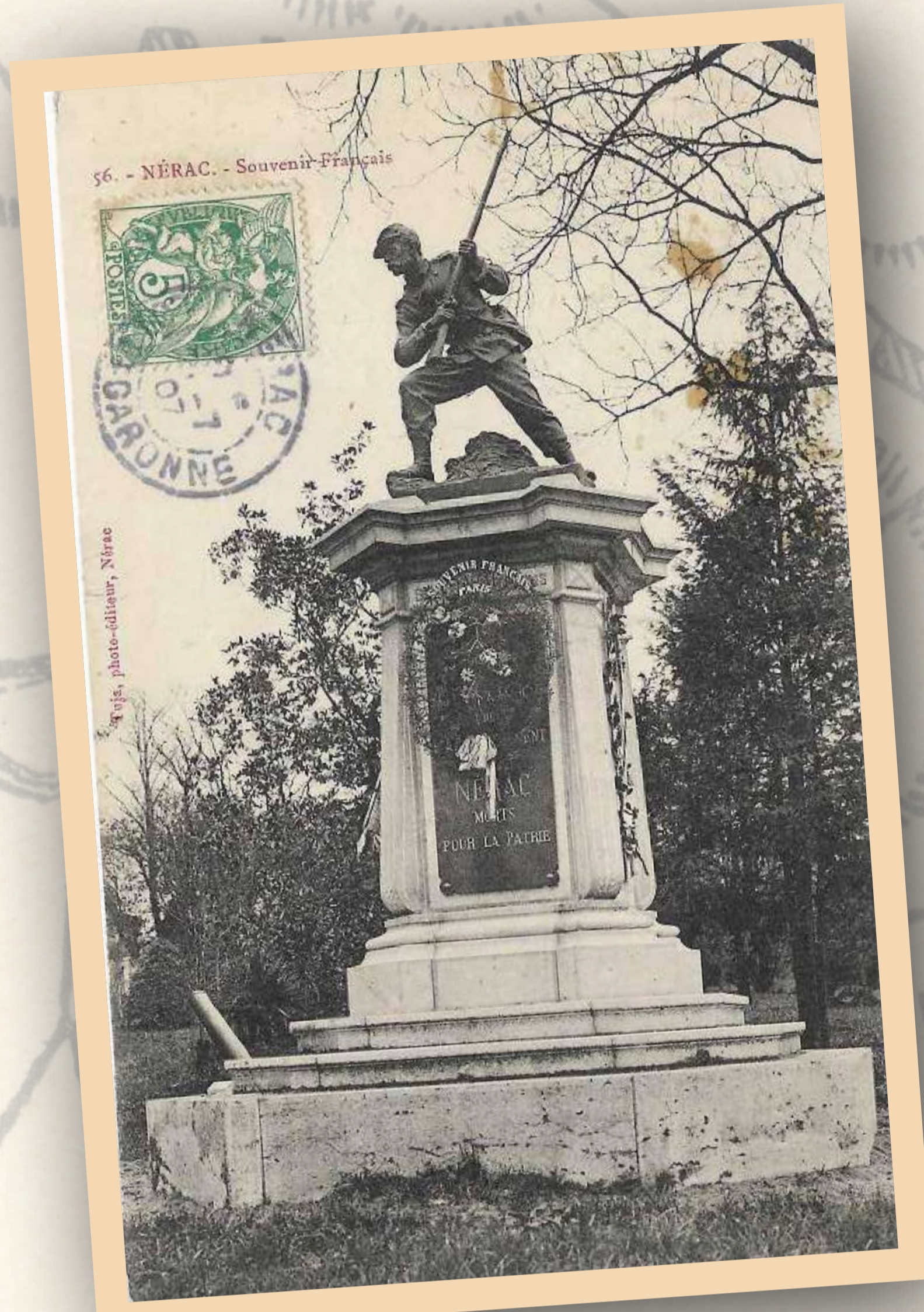
Sculptures de lion des monuments de Belfort, Woerth (Bas-Rhin) et Saint-Privat (Moselle)

Une mémoire territorialisée

Ces monuments qui s'implantent sur les places, dans les cimetières et les écoles esquissent une mémoire en recherche de figures emblématiques, préfigurant celles de la Grande Guerre. Si, dans les premières années, c'est l'image du soldat qui est mise en valeur, très vite apparaissent des figures consolantes et mobilisatrices : Marianne ; Jeanne d'Arc ; la femme allégorie de la France ou de la patrie ; la mère ; des enfants prêts à combattre ; des Alsaciennes et même des animaux (le coq gaulois ou le lion).



Monument commémoratif de la bataille de Coulmiers (Loiret). 1875 architecte Georges-Ernest Coquart



Monument de Nérac (Lot-et-Garonne)



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE



150^e ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX



L'animation des monuments : le temps des cérémonies

Fêter la guerre pour enracciner la République

Les plus importantes fêtes de guerre organisées après le conflit sont les inaugurations de monuments. Elles deviennent le lieu et l'événement d'une pédagogie républicaine qui mobilise toute la population (autorités, monde associatif et républicain, Eglise...) dans un désir de revanche. Les cérémonies, parfois longues (quatre jours à Belfort), très populaires (souvent plusieurs dizaines de milliers de personnes) sont à la charge des communes depuis la loi de 1890 qui leur donne la responsabilité de l'érection des monuments. Elles se divisent en deux temps : celui des célébrations officielles (retraite aux flambeaux, discours, messe) et celui des spectacles (remise de médailles, défilé, lectures d'écoliers).

Les deux temps de la mémoire

Les fêtes de la revanche permettent d'apaiser la blessure géographique (la perte de l'Alsace-Moselle) et symbolique de la guerre. La nouvelle identité nationale s'incarne d'abord dans une République protectrice et intégratrice, héritière des valeurs de 1789.

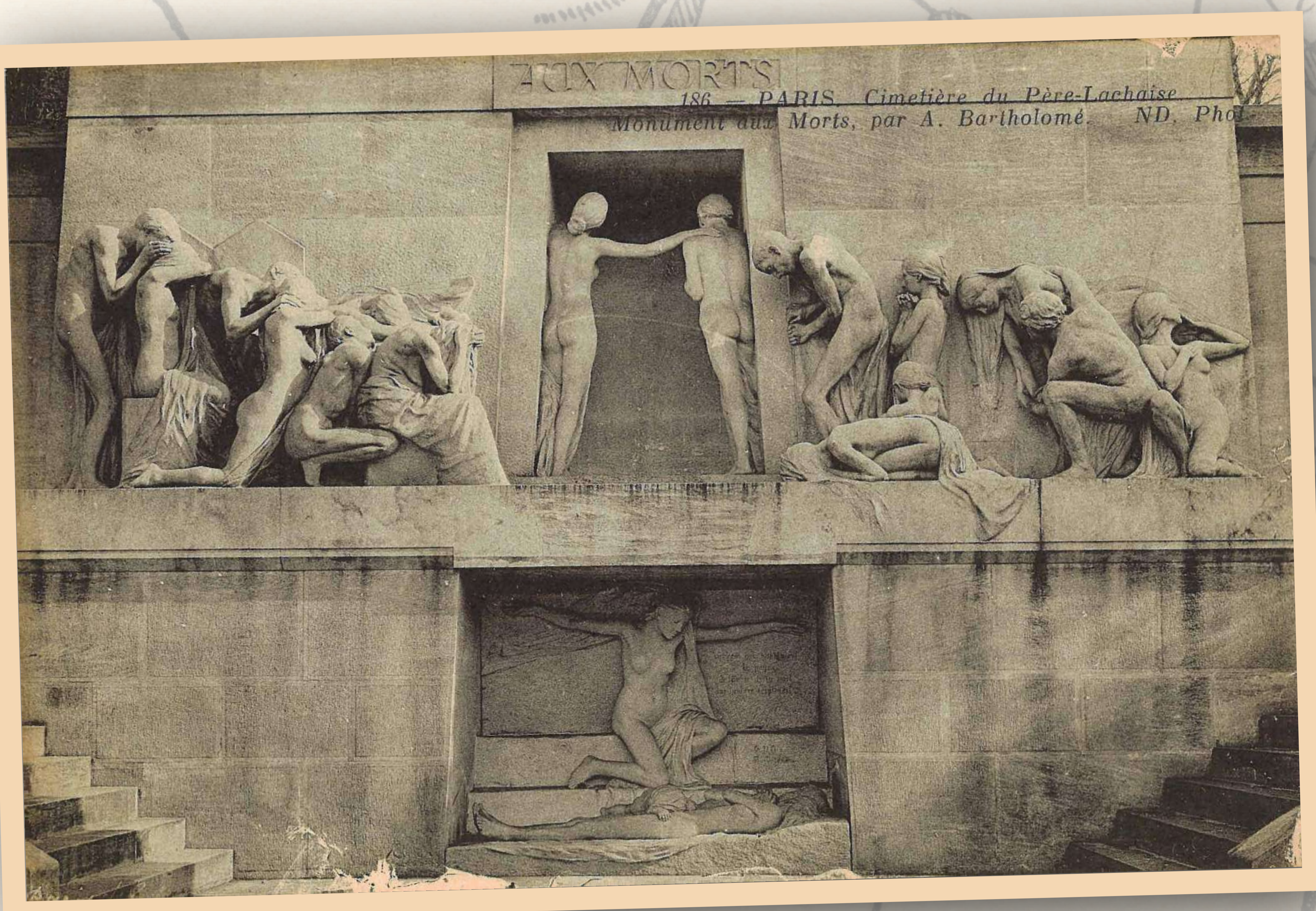
Mais, à partir de l'affaire Dreyfus et jusqu'en 1913, période qui concentre les deux tiers des fêtes d'inaugurations, ces cérémonies sont de plus en plus souvent le lieu d'expression d'un discours anti-républicain qui joue sur la régénération par

le sol (reprendre l'Alsace-Moselle plutôt que de conquérir des colonies) et par des origines mythifiées (les Gaulois).

Le cas du monument du Père-Lachaise à Paris est, cependant, exemplaire de l'ambivalence mémorielle : inauguré en 1899, année de radicalisation nationaliste, il est le seul monument ouvertement pacifiste où le deuil n'est pas sublimé par l'esprit de nation et de revanche.



Rassemblement devant le monument de Mars-la-Tour (Meurthe-et-Moselle)



Monument du Père Lachaise (Paris)



1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE

Une exposition organisée par le Souvenir Français

Président : CGA (2s) Serge Barcellini

Commissariat : Maguelone Urvoy et Hugo Martin

Sources : Stéphane Tison, Rémi Dalisson et Benoît Vaillot

Édition : Nouvelles solutions professionnelles

www.nouvellessolutionspro.fr

Directeur éditorial : Jean-Luc Messenger

Chef de projet : Marcela Feraru

Conception graphique : Philippe Griffoul



150^{ème} ANNIVERSAIRE
75 ANS 3 GUERRES - 75 ANS DE PAIX